

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2012

RÉSUMÉ DU PROJET

[Notation d'œuvres chorégraphiques]

« *Urban Ballet*, acte 2, chorégraphie Anthony Égéa » par Pascale Guénon

Chorégraphie : Anthony Égéa

Musique : Maurice Ravel

Costumes : Françoise Castaing

Lumières et scénographie : Florent Blanchon

Assistante chorégraphique : Célia Thomas

Notation Laban : Pascale Guénon (2012-2013)

Graphie : Pascale Guénon sur LabanWriter 4.7

Relecture de la partition : Béatrice Aubert

Première : Théâtre Olympia, Arcachon, 10 janvier 2008, compagnie Révolution

Version notée : travail de reprise au Cuvier - Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine, avril 2012

Durée de la pièce : 1 heure

Durée de l'extrait noté : 14 minutes

Interprètes de la version notée (2012) : Carole Dauvillier, Aurélien Désobry, Sophie Lozzi, Romain Delers, Charlène Lesut-Canderatz, Alexandra Payrou, Simon Dimouro, Aurélien Vaudey.

Contexte de la création de la pièce

Pour la première fois depuis la création de sa compagnie, Anthony Égéa se lance dans un projet grand format, mûri depuis cinq ans, rassemblant dix danseurs : un saut quantitatif et artistique qu'il envisage avec passion. Attaché à la virtuosité et féru de polyvalence, en quête d'une gestuelle hybride sophistiquée, il évoque une danse urbaine qui allie technique hip-hop et finitions classiques et dévoile la sculpture corporelle. Cette capacité à intégrer différentes techniques est au cœur de *Urban Ballet*. Découpé en quatre tableaux, il ausculte quatre visions du corps.

Cette ambition d'apporter des finitions classiques au mouvement hip hop se retrouve aussi bien dans le travail des lignes de corps que dans la précision et la rigueur des mouvements. Comment travailler le hip-hop avec comme point d'ancrage le corps de ballet à l'unisson ? Le tableau sur la musique du *Boléro* en est la parfaite illustration.

Urban Ballet est aussi le fruit d'un travail de formation autour du danseur hip-hop, dispensée dans le centre de formation pour danseurs interprètes instauré par Anthony Égéa depuis 2002 à Bordeaux.

Structure de la pièce

Urban Ballet se compose de quatre actes : pour commencer, un solo sensuel jouant de l'ambiguïté masculin/féminin sur la musique du *Stabat Mater* (1712) d'Antonio Vivaldi, suivi d'une pièce de groupe (huit danseurs et danseuses) chorégraphié sur le *Boléro* (1928) de Maurice Ravel, où la tension dramatique de la musique projette les huit interprètes sur des lignes étirées, multipliant les postures sculpturales, puis un trio étrange explore la désarticulation sur une musique de Iannis Xenakis. La chorégraphie se termine sur une autre pièce de groupe réunissant les dix danseurs et danseuses sur une composition originale de Franck II Louise offrant aux danseurs l'occasion de se singulariser.

Partie notée : acte 2

Cette partie fantasme sur la notion même d'unisson, de corps de ballet.

La chorégraphie se compose de dix-neuf phrases de mouvement appelées boucles. Chaque boucle a une sorte de thème – exemple : six steps, adage sur la tête, danse debout, etc.

La pièce commence avec quatre danseurs et une danseuse en scène, deux des danseurs restent immobiles et rejoignent le mouvement des trois autres à la troisième boucle.

À la onzième boucle, trois danseuses entrent en scène et se joignent à la chorégraphie.

La demande d'Anthony Égéa est toujours extrêmement précise, la chorégraphie comporte de très nombreux détails, tant au niveau des lignes de corps, des directions dans l'espace que dans les contacts des différentes parties du corps ou dans les orientations.

Cependant la chorégraphie comprend aussi trois passages d'improvisation.

La première, dans la onzième boucle, est très courte (deux mesures) et permet juste un mouvement de bras, une grimace ou tout autre mouvement sans pour autant changer la pose acquise.

Pour la deuxième, la consigne du chorégraphe est la suivante : « comme un virus qui détraque la machine ». C'est une improvisation debout contrairement à la troisième improvisation qui fait la part belle à la break-dance, donc au sol.

Le mouvement des trois dernières mesures est également libre avec la contrainte d'une chute, d'une remontée avec suspension et d'une chute finale.

Rapport musical

La mélodie du boléro de Maurice Ravel est structurée autour d'un thème A et d'un contre-thème B, chacun de seize mesures séparé par une ritournelle de deux mesures qui est la clé de voûte de l'œuvre et qui sert également d'introduction et de conclusion.

La ritournelle répétée une fois est l'introduction de la musique et de la chorégraphie, les danseurs sont immobiles.

Les boucles 1 à 4 et 7 à 16 comportent dix-huit mesures musicales correspondant à un des thèmes du boléro (A ou B = seize mesures) plus les deux mesures de ritournelles qui clôturent chaque thème.

Les boucles 5 et 6 s'étalent sur deux fois «thème et ritournelle», soit trente-six mesures musicales, mais la boucle 5 comporte vingt mesures et la boucle 6 en comporte douze.

Les boucles 17 à 19 ne sont pas calées si précisément sur la musique et sont davantage imbriquées. La boucle 17 utilise le thème A, la ritournelle et le début du thème B. La boucle 18 dure douze mesures, car la boucle 19 utilise les deux dernières mesures du thème B, la modulation qui suit (huit mesures) ainsi que la ritournelle répétée une fois avant l'effondrement final.

Anthony Égéa a choisi la version jouée par les sœurs Katia et Marielle Labèque, version modifiée pour deux pianos de l'arrangement fait par Maurice Ravel lui-même à laquelle ont été ajoutées des percussions basques traditionnelles recréant l'effet rythmique saisissant de la partition originale.

Contexte de la notation

Début janvier 2011, Pascale Guénon a rencontré Anthony Égéa pour lui proposer de noter une de ses chorégraphies. Le chorégraphe s'est tout de suite montré enthousiaste à cette idée.

Après avoir hésité entre un solo et cette pièce de groupe, le choix s'est porté sur l'acte 2 de *Urban Ballet*, son caractère à l'unisson permet presque de l'envisager comme la notation d'un solo.

La prise de notes, préliminaire à la mise en place de la partition a été réalisée dans le cadre d'une reprise de rôle en avril 2012 au Cuvier, Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine.

Quatre danseurs, sortant du centre de formation mis en place par Anthony Égéa, ont appris la chorégraphie durant cinq jours sous la direction de Carole Dauvillier, danseuse de la création et de la version notée, ensuite Anthony Égéa a fait son choix parmi les danseurs et a mêlé anciens et nouveaux interprètes.

Pascale Guénon, à la fin de ces cinq jours de travail a réalisé deux vidéos de la chorégraphie, prises sous deux angles différents.

Deux autres DVD ont été utilisés pour compléter les notes prises, l'un est le DVD de promotion de la pièce, capté le 27 mai 2008 à l'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux, l'autre est un DVD de travail réalisé dans l'optique de cette reprise, chaque mouvement de chaque boucle est revu et détaillé très précisément par Anthony Égéa avec Carole Dauvillier.

La partition a été réalisée avec le logiciel d'édition de partitions LabanWriter.

Décembre 2013.